

contrition émeut, la confession accuse, la satisfaction fortifie ; la contrition cherche la cause du mal, la confession le manifeste, la satisfaction le guérit ; la contrition en montre la grandeur, la confession le condamne, la satisfaction le corrige ; la contrition trouve la plaie, la confession la découvre, la satisfaction la ferme.

Etendons-nous sur chacun de ces trois points.

I. CONTRITION.

La contrition est une douleur volontaire du péché jointe au bon propos de le confesser et de donner satisfaction. Ces conditions se trouvent indiquées dans ces paroles d'Ezéchias : " Je repasserai dans l'amertume de mon âme toutes les années de ma vie (1). " La douleur doit être volontaire, et se rapporter à Dieu, être de plus universelle, profonde, et renfermer le propos de se corriger.

1. La contrition doit être volontaire. Nous distinguerons deux sortes de contrition : une qu'on peut appeler sensible et qui se produit dans la partie inférieure ou animale ; elle n'est pas de l'essence de la contrition et il n'est pas en notre pouvoir de la provoquer ; mais souvent elle est un indice de la perfection du sentiment intérieur. L'autre est l'effet de la volonté et constitue réellement la contrition. C'est d'elle qu'il est dit : " Pleurez amèrement comme sur la perte d'un fils unique (2). " De fait l'homme doit apprécier davantage la grâce de n'avoir jamais offensé Dieu que la vie d'un unique descendant.

Afin d'exciter dans son cœur le regret de ses fautes, il faut les rappeler à sa pensée et les considérer avec l'amertume dont parlait le roi Ezéchias. Mais toute contraire est la pratique de ces pécheurs inconsidérés

(1) Is. XXXVIII. — 2 Jérém. VI.